

850.

S T R I N C doit Signifier vibration et à la Seconde personne
 Singulière de l'impératif, jette, Lance, et l'infinif est Strinca,
 Lances, jettes. Strinc d'as Mors; jette à la mer. M. Roussel m'a
 appris que Strincat est tout ce qui sert d'aspersoir, comme
 qui dirait jettée, ou ce seroit l'action de jetter. Strinca se dit
 au sens de crever comme une bombe, ce qui est nouveau; mais
 les paysans disent Strinc à ra ar pot, le pot creve, en sorte
 que les morceaux en sont jettes çà et là. En Cornouaille on se
 sert de Strinca pour dire jettes avec une sarbacane. Et le même
 M. Roussel m'a assuré qu'en Léon on nomme la sarbacane
 Strinkell. Les Vennois appellent la seringue Strinc tout cela
 me fait croire que ce mot vient de seringue, que le vulgaire se
 prononce Sringue. Mais en lisant Vollius sur le mot Lat. Strix,
 il me vient une autre pensée; c'est que Strinc peut être un ancien
 mot Celtique, dont l'origine seroit le bruit délié que fait une
 pierre lancée avec grand effort, ce que nous appelons Bruire,
 d'où vient Bruit, nom substantif, le Bruit, la pierre Bruit. par la
 même raison, Les Grecs ont formé leurs noms βέβον & βόβος
 du son des choses agitées, lancées &c. De là vient la signification
 générale de Strinca, jettes avec effort. Vollius dit donc au sujet de
 Strix... Adde quod neque Græcè pro strige, vel sgræ, vel sgrizæ,
 dicitur, sed sgrizæ; il trouve, au s'ette, de la confusion dans l'usage
 que les anciens auteurs ont fait de Strix. Ce sgrizæ a pareille-
 ment tant de significations, qu'elles peuvent embarrasser en lisant
 les écrivains qui s'en sont servis. Mais la plus constante est
 une canule, une sarbacane, une flûte, un tuyau, un tube; tout ce
 qui peut servir à la vibration des solides et liquides, et même
 de l'air pour former un son harmonieux. Si bien que ce nom

seroit aussi inutile & mis en premier usage pour exprimer le bruit de la vibration. Le Lat. *Stringo* a tant d'affinité avec notre *Strinca*, qu'il pourroit bien en être venu, tant parce que l'Archer saisit son arc pour faire bruiser sa flèche en la lançant, que parce que les canules ou tuyaux jettent plus loin et plus vite à proportion qu'ils sont plus étroits, et se serrent plus ce qui est lancé par ces machines. *Stridor* aura bien la même origine.

R Le P. M. dans son petit Diction. Bret-franc. écrit *Stringua*, jettés; et dans son petit Diction. franc.-Bret. aux mots jettés et lancés, il écrit *Strinca*. Le S. G. sur les mots jettés, Lancés, Epandre, ca et là, Précipiter, Rejaillir, écrit *Strinca* et pour les Venet. *Stringim* sur Dardes, il met encore *Strinca*. La Racine de *Strinca*, est évidemment *Strinc*, vibration, ou l'action de jettés, de Lancés avec effort et rapidité, soit des choses liquides ou des choses solides. *Strinc* auver. d'ar m'os, jette la ou précipite la à la mer. En hem *Strinca* d'an douas, se jettés à terre; se prosterner bien vite; En hem *Strinca* d'an Davulin, se précipiter à genoux. An Man a zo *Strinke* o'ch Na phenn, la pierre a rebondi contre ma tête; An Doua a *Strinke* o'ch Na phiri, l'eau se jaillissoit contre mon nez. Le mot *Strincat*, dérivé de *Strinc*, n'est point l'action de jettés, mais c'est bien la chose jettée, Lancée, Dardée, ou celle qui se jette, se lance, s'élance ou se précipite elle-même; on s'en sert surtout en parlant du liquide qu'on jette, ou qui se précipite en une seule fois, et par conséquent presque toujours en petite quantité, ainsi Lus *Strincat* Doua est la Dose

452.

ou la quantité d'eau que l'on jette en une seule fois; Eur Strincato
 Glao, une petite ondée de pluie; Eur Strincat Gwin, un petit
 coup de vin; Et c'est peut-être de notre Strinc, Strinca ou
 Strincat qu'est venu le verbe Strinquer, que les francs semblent
 avoir adopté au sens de choquer les verres en buvant à la
 santé de quelqu'un: les venet. appellent la Seringue Strinc;
 ailleurs on se sert de son dérivé StrinKell, dont la terminaison
 est commune à un grand nombre d'instruments ou de machines.
 tout cela fait croire à D. l. que ce mot Strinc vient de Seringue,
 que le vulgaire franc. prononce Stringue. Mais je ne vois pas
 la moindre apparence: il est probable que les francs
 encore barbares, quand ils sortirent des forêts de la
 Germanie pour envahir les Gaules, ne connoissoient ni
 la Seringue, ni son nom, ni son usage; il y a donc tout
 lieu de croire qu'ils l'ont emprunté de Strinc, qu'ils ont
 altéré en se l'appropriant; Et si je me trompe, qu'on me
 fasse voir d'où ils l'ont tiré, qu'on m'en produise une étymologie
 plus naturelle. D. l. a bien senti lui-même que sa première
 opinion étoit insoutenable; c'est ce qui l'a porté à chanter la
 palinodie, en contenant que Strinc peut être un ancien mot
 Celtique, dont l'origine seroit le bruit de l'éclat que fait une
 pierre lancée avec grand effort. on a vu que de Strinc se dérivait
 le verbe Strinca, qui a un très-grand rapport à Sincla, tant
 pour le son que pour le sens, puis que la signification est la
 même; et ce n'est pas ma faute si nos Lexicographes l'ont
 écrit mal à propos Sincla, par un C. voyez ce que j'en ai dit
 en son lieu au reste le mot Strinc, qui est proprement

L'action de jeter ou de lancer avec rapidité est employé par les Vennet. au Sens de Seringue, Et de S. G. & l'écrit pour eux Strincq, pl. Strincqeu. pour les autres il écrit Strincqell, pluriel Strincqellou; Seringues, Strincqellat, Prétérit et participe Strincqellet; Et pour les Vennet. Strincqein, S. Strincqet. pour l'action de Seringues, il écrit Strincqelladur, Et pour les Vennet. Strincqadur; celui qui Seringue, Strincqelles, pl. Strincqelleren, Et pour les Vennet. Strincqoud, pl. Strincqouryon et Strincqouryan; il n'a pas marqué le féminin qui n'est pas difficile à trouver. il s'ent aussi le mot injection par Strincqadur et Strincqelladur; Et faire une injection, par Strincqellat et Strincq. Sur Carbacana, Canonnière ou Calonnière, pour jeter des pois &c. il se sert encore du même mot Strincqell, qu'il avoit déjà employé pour exprimer la Seringue. on se sert aussi de Strinckeres que nous verrons ci-après. Enfin de même S. G. pour traduire de mot Cristal, qu'il définit ainsi: Pierre transparente et fragile, de figure hexagone, emploie aussi le mot Strincq, Singulier défini Strincqem, pluriel Strincqennou. Du Cristal, Strincq. Chapelet de Cristal, Chapelet Strincq, pl. Chapeledou Strincq. Cristallin, Cristalline, pur et transparent comme le Cristal, Nivel ouich as Strincq, Strincqus, comparatif Strincqussöch; Superlatif Strincqussâ ou Strincqussân. Sans m'arrêter à ces diverses orthographes j'écrirais volontiers Strink, Nom qui marque l'action de jeter, de lancer, de Rejaillir, de Rebondir, &c. en Lat. jactus, vibratus, Resultatus; Et verbe qui est la 2^e personne du Sing. de l'impératif, Et la 3^e du Sing. du présent de l'indicatif jette, ou qui jette, &c. Vibra, Conjice; Vibrat, Conjicis &c. on voit par là que le monosyllabe Strink a les propriétés ordinaires de nos Racines Celliques, qui sont presque toujours noms et verbes. De cette Racine Strink vient donc naturellement

Strinika, jettes, Dardes, Lances, Rebondis, Rejaillis, & vibrans,
 jaculari; Resultare, Resilire, & Strinkad ou Strinkat, Essence
 ou toute de liqueur Distillée, Lancée ou Rejaillie, Coup à boire,
 petite ondee, pl. Strinkadou ou Strinkajou. Strinkell, tout
 instrument ou toute machine servant à jetter ou à lancer
 quelque chose, comme Sarbacane, Canonnière, Seringue, pl.
 Strinkellou; Et de Strinkell, Strinkellat, usé d'un tel instrument
 pour jetter, Lancer, Seringues. ce verbe Strinkellat peut encore
 être considéré comme de fréquentatif de Strinka, jettes, lances
 souvent ou à plusieurs reprises. c'est de Strinkellat, Seringues,
 que le S. G. a formé Strinkelles, celui qui Seringue, pluriel
 Strinkelleriens. Si c'est une femme qui fait l'opération, on dira
 Strinkelleres; pl. Strinkelleresed, comme de Strinka on fait
 Strinker, celui qui lance ou qui jette quelque chose, pluriel
 Strinkerriens; féminin Sing. Strinkeret, pl. Strinkeresed. De Strinka
 vient encore Strinkus, Rejaillissant, Rebondissant, propre à
 jetter ou à lancer, sujet à Rejaillis ou à Rebondis, comparatif
 Strinkussoch; Superlatif Strinkussâ, plus propre, très-propre à
 Rejaillis; plus sujet, très-sujet à Rebondis. Du même Strinka
 précède de la préposition di, qui est ici de même valeur
 que la préposition de dans le Lat. Resultare, Resilire,
 se compose aussi le verbe Distrinka, qui a la même
 signification que ces deux verbes Latins, Rejaillis, Rebondis.
^{10 par Strin. Strinca, d'un son app. Strin. Strinca, &c.}
 STRINKELL, Seringues, Clystes. Et Sarbacane ou Sarbatane &
 Canonnière ou Canonnière, Tubus jaculatorius. pl. Strinkellou
 STRINKELLAT, verbe dérivé de Strinkell et fréquentatif de
 Strinka, Seringues, Lances souvent avec la Seringue, ou avec la

Sarbacane, Clystere vel Tubo jaculatorio Emittens: au Surplus
Voyez mes Remarques sur le précédent Strink.

STRINKERES, Sarbacane: c'est ainsi que les petits garçons
nomment un Tuyau de Sureau, avec lequel ils jettent de petits
pelotons de papier mâché et humecté. c'est surtout Straghell
et Strinkell. Strinkeres est le féminin de Strinkes, Lanceus,
S'il se disoit, en Lat. Vibrator. pl. Strinkeresou, qui se prend
par quelques-uns pour des gamaches, ou Guêtres, et que d'autres
prononcent Strinkes-heusou et Strinchousou, qui approche de
Pzikhousou, ce qui me fait penser qu'il y a ici du jargon, comme
pour dire que ces chaussures ont quelque ressemblance à un
Tuba, de même que Pibia à Tubus.

R Les mots Strinkeres et Strinkell sont des noms communs
à la Seringue et à la Sarbacane; La première s'appelle en
Lat. Clyster, nom emprunté du Grec, et la seconde, Tubus
jaculatorius. pour ce qui est de Straghell, je ne le connois
point en ce sens; je sais seulement que Strakell que D. P.
a écrit aussi Straghell, est une machine qui fait du bruit
et qu'on s'en sert pour épouvanter les oiseaux. Voyez ce
mot ci-devant. le pl. de Strinkeres est Strinkeresou; Mais
je n'ai jamais entendu s'en servir au sens de gamaches
ou de guêtres; je n'ai même pas entendu personne les
appeller Strinkes-heusou ni Strinchousou. tout ce que je
vois de plus approchant, c'est que de L. G. sur Fricque-houze,
guêtres de toile des gens de la campagne, écrit Fricq-heusou et
Fricq-heusou; Mais ce n'est pas la Strinkeresou. Voyez Strinc.

856.

STRIP n'est plus en usage, au moins M. Roussel ne l'y
 connoissoit pas; mais bien son singulier Stripen, Boyau; et
 son pluriel Stripou, qui se dit plus communément des intestins
 cuits ou à cuire, des tripes. De ce singulier Stripen, on a fait le
 verbe Stripenna, se fendre, comme les Sèvres par la fièvre,
 se hâle &c. voyez ci-devant s'il y a quelque apparence
 que Strip est formé d'Es, et de Trip, qui auroit marqué ce que
 l'on attribue à Stripen, c'est-à-dire ce qui devient comme des
 Tripes hachées ou déchirées, et cuites. Davies écrit simplement
 Trippa, Extā, intranea. Les irlandais disent au même sens
 Stripissic. Ménage se vante d'avoir trouvé ce mot Tripe en
 usage dans toutes les Langues de l'Europe. Si cela étoit vrai,
 on pourroit en conclure que ce nom est Celtique. Mais ce sçavant
 s'est trop avancé, quand même il ne parleroit que des Langues
 vivantes. Trip, Trippa, et Tripe ont quelque affinité avec le Grec
 τριβειν, Brides, Rompre &c. Le S. Grégoire a trouvé Strip en usage.

R Le S. M. s'est contenté de marquer Stripou, Tripes. Le S. G.
 au mot Tripe, écrit Stripena, pl. Stripou; Stlipenna, pl. Stlipou.
 certaines Tripes, Stripennou, Stlipennou. Des Tripes ficassées,
 Stripou fritet. Rendre Tripes et boïaux, vomir beaucoup, Renta
 Stlipou ha bourellou. Tripaille, Stripou et Stlipou. Triperie,
 Striperex et Stliperex. Tripière, Rendeuse de tripes, Striperes,
 pl. Striperesed, et Stliperes, pl. Stliperesed. pour Tripière,
 grosse tripière, injure, il écrit aussi pareillement Striperes,
 pl. Striperesed. Dans ce païs on ne se sert guères que du pluriel
 Stripou, de même qu'en franç. du pl. Tripes et en lat. du pl. Extā &c.

mais ce pl. Stripou suppose nécessairement le Singulier Strip,
 qui a pu se dire d'un seul boyau ou d'un seul intestin, et qui
 se dit peut-être encore en d'autres cantons; car il est aisé de
 reconnoître, ainsi que D. B. en convient, que Stripenn n'est que
 le Sing. défini de Strip, pl. Stripennou, certaines Tripes; et
 que c'est directement du même Strip que dérivent Striparez,
 Triperie ou Marché aux tripes; et Striperes, Tripiere, vendeuse
 de Tripes. au surplus quelque affinité qu'ait ce mot avec le grec
 τριβω, qui signifie briser, rompre, &c. il est toujours fort
 croyable que Strip ou Trip est ancien Celtique, quand même
 Ménage le seroit trop avancé, lorsqu'il s'est vanté d'avoir
 trouvé ce mot en usage dans toutes les Langues de l'Europe.
 Voyez aussi le composé Distripou, Eltripes.

STRIS, Ebroit, Berre, Pressé: Strisa, Ebreis, Serres, Presses;
 et en Vannes Strachin, pour Straxin. M. Roussel écrivoit Strizza,
 pour Strisa: il m'a averti que ce verbe a une signification
 contraire à la pudeur. j'ai aussi trouvé dans un Exemplaire du
 Diction. du P. Maunoir, qui a beaucoup de notes marginales
 écrites à la main, celle-ci: Ce verbe Striza est Sale: Dans un
 endroit de la vie de S. Gwenolé, il est employé au sens honnête:
 Ho. Bec d'ambec lequet. ha m' Strizet. Mettez votre bouche
 à ma bouche, et m'embrassez, me pressez. C'est Gratton que
 l'on fait parler ainsi à son parent Fragan, Père du Saint.
 je lis dans un autre endroit de cette même vie, Striz, comme
 ad verbe pour dire de près, ou avec application et attention.
 D'a quelet Striz pour vois de près: Et Dy Strizet, contraire de

856.

Strixet, Serre, & ceux Distryset, fatigue à n'en pouvois plus, comme si l'on disoit en Latin Lassus, Dissolutus, ou Districus. Mais dans la même vie de S. Guennolle, je vois Strix dans le sens deshonnête. Davies n'a point de mot qui réponde à celui-ci, lequel ressemble tant au latin Strictus, qu'il est croyable que c'est le même.

R Le S. M. écrit Strix Etrait, Strixa Etraindre. Le S. G. au mot Etrait, Etraite, qui n'est pas large, écrit Strix. Et pour les Yennet. Strich et Strich. Etrécis, feire plus étroit, Strixza Prétérit Et Participe Strixzes, Et pour les Yennet. Strichein Et Strichein: il observe aussi en cet endroit que ces deux mots de Yannes, Strichein Et Strichein sont obscènes dans le bas Yannelois, de même que Strixza, ou Strixzo dans la haute Cornouaille il met encore Etreissement, Etreisseuse, Strixadus, Et pour les Yennet. Strichadus, Strichadus. Sur Resserres, Retrecis, il écrit pareillement Strixza: Sur Retrecis, feire plus étroit, il met encore Strixza, et ober Strixzoch. il répète aussi au même endroit l'observation qu'il avoit déjà faite sur Etrécis à l'occasion du mot Strixza; Sçavoir que Strixza, ou plutôt, Strixzo Et Stricho, ne se prennent que dans un sens obscène dans la haute Cornouaille de même que Strichein, Et Strichein dans le Bas-Yannelais. Sur Détroit, Passage étroit de mer, il écrit un Strix, pl. Strix ou Passer un Détroit. Fremen un Strix: Fremen us Strix-vos; Détroit, Passage étroit de montagnes et de rivières, Hens Strix, pl. Henshou Strix. Détroit, isthme, ou langue de terre. Voyez isthme, dit-il; Et sur ce mot qu'il écrit istime, la partie de la terre qui empêche qu'une Presqu'île ne soit entièrement.

isle, il met *Strix-douar*, pl. *Strix ou-douar*. *Sistine de Rhuid*,
Strix-douar *Rhuid*, *Strix-douar* *Sarracou-dur* *Desserres*, relaches
 ce qui étoit serré, il écrit *Distrixa*, *Piétérit* et *Participe* *Distrizet*.
Sur Dilates, *Elargis*, *Etendre*, rendre plus grand; et *Sur Elargis*,
 rendre moins étroit, il écrit *Distrixa*, *Piétérit* et *Participe*
Distrizet. Tout ceci prouve que le monosyllabe *Stris* ou *Strix* est
 tout-à-la-fois Nom, Verbe et ad-Verbe comme le sont presque
 toutes nos Racines Celtiques. En effet on voit que le *S. G.* la
 pris Substantivement, puisqu'il a rendu le mot *Détroit* par
Strix, et avec l'article us *Strix*, pl. *Strix ou*, et de même *Sur*
 le mot *isthme*. Le *Détroit* de mer s'appelle en Latin *fratum*;
 les Passages étroits, *Angustia*; Les Gorges de montagnes,
 fauces; un *isthme*, *isthmus*, mot tiré du Grec. *Strix* est adjectif
 signifiant étroit, serré, pressé, en Lat. *strictus*, puisqu'on dit
Hent Strix, Chemin étroit, pl. *Hencho Strix*; on dit aussi
Bragou Strix, Culottes étroites. Le Comparatif est *Strix och*,
 plus étroit, plus étroite. Superlatif *Strixça*, le plus étroit, la
 plus étroite. *Strix* est aussi un Verbe, puisqu'il est la seconde
 personne du Sing. de l'impératif, *Strix*, *Etrécis*, *Serre*, *Presse*,
 et la 3.^e personne du Sing. du présent de l'indicatif du Verbe
Strixa, *Etrécis*, *Serres*, *Presse*, en Lat. *Stringere*, &c. il ou elle
Etrécit, qui *Etrécit*, qui *Serre*, qui *presse*, qui *Etreint*. Nos
 auteurs observent que le Verbe *Strixa* a une signification
 contraire à la pudeur, c'est-à-dire qu'il est à double entente,
 ou à double sens. on en voit de pareils en toutes les Langues,
 comme en franc. *Boides*, en Lat. *Comprimere* &c. &c. *Strixa*
 pris dans le sens propre signifie *Etrécis*, et *Serres*
étroitement, et d'après le *S. G.* c'est dans la haute-cornouaille

860.

Et dans le bas-venetais seulement que *Striza* se prend dans un sens obscène; cependant il faut croire qu'on s'entend aussi de même ailleurs, puisque M. Roussel, qui étoit de Léon en avoit averti D. B. Et qu'il écrivoit *Strizza* la vérité est que nous nous servons plus communément de *Strizza* une espèce de fréquentatif formé de *Striza*, toutes les fois qu'il s'agit d'étrécir, de retrécir, de diminuer sur la largeur ou la largeur, ou de rendre plus étroit. Enfin *Striz* est aussi un adverbe, comme un grand nombre de nos adjectifs, et signifie alors étroitement. De quel *Striz*, Denis étroitement. Du verbe *Striza* précédé de la préposition *Di*, se forme le composé *Distriza*, Dilater, Elargir, rendre moins étroit, Relâcher ce qui étoit étroitement serré. D'après tout cela j'ai lieu de croire que le monosyllabe *Striz* est une ancienne Racine Celtique, quoique *Davies* ait omis ce mot, qui s'est bien conservé chez nous; et bien loin d'adhérer à l'opinion de D. B. qui s'imaginait que c'étoit le même que le Latin *Strictus*, je pense au contraire que *Striz* est l'original, d'autant que *Strictus* n'est pas très-régulièrement formé de *Stringere*.

STRIVA ou *Striffa*, querelles, Contester, Disputer, Débattre; Et encore, selon le S. G. faire ses efforts, mettre la peine, &c. De là *Strivus* Et *Strivant*, celui qui fait ses efforts pour venir à bout de quelque chose. Enfin, selon le même S. G. *Strivant* signifie aussi importun, importune. De *Striva* vient le vieux François *Elrives* avec la même signification. Voyez *Striff* ci-dessus.

S'TRIWIT. Strivit, Strivid, ou Streghet, Davantage, Plus, outre, bien d'autres que, en Lat. Praterea, quin imo, quin etiam, Alii &c. Strivit archant amicus voet dexan, je lui ai donné autre chose que de l'argent. Strivit unan o perô, vous en aurez plus d'un. Strivit ar Bara o deus Debret, o deus Efet cals a vin, outre le pain qu'ils ont mangé ils ont avalé beaucoup de vin. Strivid. hoïme a Lavar au Drape, bien d'autres que moi disent cela. Voyez Estreghet, que j'ai inséré ci devant.

S'TROB ou Strop, filet, envelopper ou l'action d'enfiler, d'envelopper, & d'entourer, de tourner & de forder. Melgondas, dans la Table des mots Celto-Bret analogues au Grec, a mis Stroba, Entourer, en regard de Strophia, je tourne, je tords. Voyez le Sr. Dome des Mémoires de l'Académie Celtique, tom. 1. p. 124 & suiv. Strob ou Strop doit signifier aussi, Maléfice ou sortilège, selon de S. G. puisque sur maléficie, qui a quelque infirmité externe, il met Strober & Stropet, participe du verbe Stroba ou Stropa, dont il s'est servi au mot Sort, ainsi que de Strobinella, espèce de fréquentatif de Stroba, ou simple dérivé de Strobinell, qu'il emploie pour rendre le mot Sort, sortilège, lequel Strobinell vient également de Strob. jeter du Sort sur quelqu'un, ou sur le bétail, Strobinella us Bre, ou Anxaled, Prétérît et participe Strobinellet. (au lieu d'us Bre, il auroit mieux dit: unan-bennag.) Sur Maléfice, il marque encore Strobinell, et usel de maléfices, Strobinella au mot Maladie, Maladie causée par Maléfice, il met Stroberex, moïd Stroberex doit signifier plutôt Sort ou la manière de jeter des Sorts ou des maléfices. tous ces mots sont en usage; et lorsque les remèdes n'ont pas eu de succès, les charlatans s'excusent en rejetant la faute sur le Sort, de maléfice.

ou le mauvais vent qui avoit causé la maladie au mot Sort,
 de S. G. donne cette phrase pour exemple: Sa maladie ne vient
 que de sort, Strobinnell et Gwall-Asel en deux bet... Ne deus Pra
 oud e Stroba-named ar Yltancy &c. après quoi il observe que
 tous ces mots sont figurés, le peuple n'osant prononcer le mot
 propre qui est Sorcerer, Sorcellerie, Sort, Sortilège de crainte que
 le Sort, qu'il nommeroit par son propre nom, ne tombât sur lui.
 j'ai cependant entendu bien des gens, même parmi le peuple,
 prononcer les mots Sort, Sorces, Sorceres et Sorssarex, Sort, Sorcier,
 Sorcière, Sorcellerie, sans en témoigner la moindre frayeur; il faut
 avouer cependant qu'il en est beaucoup d'autres qui ont la foiblesse
 de donner dans cette superstition à l'égard des noms, ainsi que je
 l'ai observé moi-même dans mes Remarques Sur Cærsell,
 Belette, et encore ailleurs. au mot vent, il a eu de mauvais vent,
 (qui signifie Gwall-Asel) il met encore Strobinnell et. Mais
 puisque tous ces mots sont figurés, d'après l'observation de
 S. G. lui-même, il n'est point que nous ne nous découvrons nul part quel
 est le sens propre de Strobinnell, qui a si souvent employé je
 vais tâcher de suppléer à son silence. j'ai déjà dit plus haut
 que Strob ou Strop étoit l'action d'entourer, d'envelopper, de tourner;
 en effet je le crois composé de la préposition et de Trob pour
 Tro, Tour, c'est donc en forme de Tour, ce qui contient à l'entourage,
 à l'enveloppe, &c. et de Strob, Stroba, entourer, envelopper, tourner;
 Strobinnell, qui entoure, qui enveloppe, qui tourne; et si on
 l'emploie figurément au sens de sort, Sortilège, Maléfice, comme
 le fait de S. G. cela peut venir de ce que les Sorciers font
 profession de tourner le Sab, ou de ce que dans leurs opérations
 magiques ils font plusieurs tours sur eux-mêmes, ou

tourne plusieurs fois autour du même objet, afin d'en imposer par ces tours mystérieux aux gens crédules qui ont la faiblesse de les consulter. De là vient aussi que le verbe *Strobinella*, qui doit signifier proprement, Entourer, Envelopper, Tourner fréquemment, ou à plusieurs reprises, est pareillement employé au figuré au sens de Maléfices, usés de Maléfices, jeter des Sorts, &c. au Surplus voyez le mot *Strop* ci-après que je crois être le même, ayant souvent les mêmes acceptations, et à peu près le même son. *D. l.* y parle de *Stroba*, et de *Distroba* qui dit venir de *Stropa*, qui par conséquent doit être aussi dans son opinion le même que *Stroba*.

STROBA, verbe dérivé du précédent *Strob*, signifie au propre Entourer, Entourer, Tourner, en Lat. *involvere*, *circumducere*, *circumagere*, *circumvertere*, *versare*. *M. Secanides* a connu *Stroba* au même sens, puisque dans sa Table des mots celt. Bret. analogues au Grec, insérée au 4. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique p. 434. Et suit il a mis sur la même ligne *Stroba*, Entourer, en Grec *στρέφα*, je Tourne, je tords. Mais le *L. G.* lui donne au sens figuré le sens de jeter des Sorts, usés de Maléfices, &c. voyez ce que j'en ai dit plus haut au mot *Strob*, qui est la racine de *Stroba*.

STROBINELL, est une machine propre à Tourner ou qui tourne facilement, comme je l'ai expliqué sur *Strob*; et de là le verbe *Strobinella*, Tourner souvent, &c. Mais *Strobinell*

864

Se dit aussi d'un Tourbillon, qui est un vent tournant ou
 Pournoyant. Les Latins Donnoient aussi le nom de Turbo
 au Tourbillon, au mouvement circulaire, et à la toupie qui
 Tourne circulairement. M. Le Conde dans Sa Table des mots
 Celto. Bret. Analogues au Grec que j'ai déjà citée sur Stroba,
 prend aussi Strobinnell au sens de Tourbillon, et le met en
 regard de Strobas, qui a la même signification. quoique
 de S. G. n'ait employé Strobinnell qu'au sens figuré de Sort,
 Maléfice, &c. il est probable qu'il s'en seroit servi au sens
 propre pour expliquer Tourbillon, s'il s'en étoit souvenu, et
 ce qui m'en persuade, c'est que sur Maléfice, Sorcellerie, il
 fait Strobinnell synonyme de Gwall-Avel, qui signifie mauvais
 vent; or le Tourbillon est aussi un mauvais vent, un vent
 dangereux, qui fait souvent périr les hommes et les vaisseaux,
 témoin Ajax oïlé.

illum expirantem transfixo pectore flammis.

Turbine corripuit, Scopuloque infixit acuto.

Virg. à néid. Lib. 1. p. 388.

Et comme le Lat. Turbo signifie aussi mouvement circulaire, Strobinnell
 qui se prend au sens de Tourbillon peut avoir également les mêmes
 acceptions que le Lat. Turbo, c'est-à-dire, mouvement circulaire, tournoisement,
 ou machine tournante comme une toupie &c. car la terminaison en Ell
 indique ordinairement un ustensile ou une machine. De Strobinnell le
 verbe Strobinnella, Tourner, Souvent, Pournoyer &c. et c'est là le vrai
 sens de ce verbe, quoique de S. G. ne l'ait employé qu'au sens
 figuré pour dire user de maléfices, de sortilèges, jeter des sorts,
 et si on lui a donné cette acception figurée, c'est, comme je

J'ai déjà remarqué Sur Strob, parceque Les Sorciers et Sorcières affectent presque toujours de tourner souvent de côté et d'autre, de tourner en rond, ou de tourner plusieurs fois autour des mêmes objets ainsi que cela se pratiquoit chez leurs devanciers dont ils imitent encore l'allure:

Terna tibi hac primum triplici diversa colore
Sicia circumda, Perque hac altiora Circum
Effigiem Duce.

Virg. Bucol. Pharmaceutria, Eclog. 8. p. 96.

Sidera sola micant, ad que sua brachia tendens,
Per se convertit, &c.

passis Medea capillis
Bacchantum situ flagrantem Circum aras.

vid. Metam. Lib. 7. p. 103. et 104.

STRODEN, Malpropre, Sale, Souille. M. Roussel m'a fourni ce mot, qui est le Singulier de Strot, inutile, forme d'Es et de Prot, inutile, si ce n'est le franc. Prot, certaine Allure, d'où vient Prota, Protes. Strot est donc celui qui est en habitude de Protel, et par conséquent est malpropre en habits, et surtout en chaussure on donne ce nom à une fille ou femme aventurière, en franc. Courcuse.

R. Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur Suidron, jeune fille laide, a mis Strodenn et Stroton. Sur malpropre il écrit Strodenn et Stroton; et femme malpropre Stroton et Strodenn. au mot Salope, il écrit Strodenn, pl. Strodenned, et Stroton, pl. Strotonned. il observe par parenthèse que tous ces mots se disent pour le féminin, aussi bien que pour le Masculin, cependant.

866.

ajoute-t-il, on dit communément pour le féminin Soudourenne
 pl. Soudourennes. Sur Saloperie, il met Strodenycaich, pluriel
 Strodenycaichou; Et puis Stroctonny. J'adopte avec quelque
 modification l'etymologie que D. B. nous donne de Strodena,
 qu'il fait venir de Strat inusité, forme d'Es ou d', et de Prot,
 inusité; Si ce n'est le françois Prot, certaine allure, d'où vient
 Protas, Protes, sur quoi je remarque que Prot, bien loin d'être
 inusité, est toujours d'un fréquent usage parmi nous. Lui-même
 au mot Protas, reconnoît Prot pour Celtique et convient que des
 mots françois Prot et Protes en viendroient fort bien; il en offre
 même une etymologie assez plausible, voyez Protas ci après.
 De plus, s'il m'est permis d'être d'un avis différent de celui de
 mes maîtres, je dirai que Strodena n'est point un adjectif,
 quoiqu'ils l'aient traduit par malpropre, sale, souillé; cette
 interprétation ne pourroit tout au plus convenir qu'à Strat, si
 ce mot étoit usité, comme il a pu l'être autrefois. D. B. dit que
 Strat est celui qui est en habitude de Protes, et pas conséquent
 est malpropre en habits, et surtout en chaussure. Stro ou
 Strat est donc le véritable adjectif; et Strodena qui en est formé,
 et qui en est le sing. défini, est un vrai substantif; aussi de
 S. C. sans considérer qu'il l'a voit traité en adjectif, puisqu'il s'entend
 ainsi de françois Malpropre, se traite ensuite en ~~un~~ substantif,
 en interprétant le mot Salope, qu'il traduit par Strodena; Et
 ce qui le prouve encore mieux, c'est qu'il marque Strodenne
 pour le pl. ce qui ne convient qu'à un substantif; car les
 adjectifs n'ont point de pl. étant de tout nombre, aussi bien
 que de tout genre. Je sçais qu'il y a plusieurs adjectifs qui

Se prennent Substantivement, Et qu'on leur donne alors Le
 nombre et le genre; mais un Singulier défini n'est point un
 adjectif; il est toujours Substantif de Sa nature. j'ajouterai que
 le mot Stroden est un Substantif féminin, comme le françois
 Salope, Avanturiers, Courcusez, Et presque tous les noms Bret-
 terminés en *enn* au Sing. Sont du même genre, comme Soudenn,
 Loudourenn, Ileriadenn, &c. ainsi Malgré l'observation ridicule
 que fait de S. G. au mot Salope à l'occasion de Stroden,
 je soutiens que ce nom ne peut convenir au Masculin. Si
 dans des occasions très-rares on fait l'application d'un nom
 féminin à des hommes, cene peut jamais être que par
 dérision, comme lorsque Numanus, Surnommé Remulus,
 apostropha les Troyens du nom de Phrygiennes, en leur
 refusant celui de Phrygiens, qui leur avoit pourtant donné
 en paravant:

Bis capti Phryges.

Mais ajoutant la dérision à l'insulte et au mépris qui
 leur témoignoit ouvertement, il leur dit ensuite:

*o vere Phrygia (neque enim Phryges) ile per alta
 Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantem.*

Virg. Aeneid. lib. 9. p. 1442 et 1446.

STROLL, en Basse-Cornouaille, est tout lien qui attache
 plusieurs choses ensemble; et particulièrement l'attache de deux
 boeufs sous le joug. c'est le même, quant à la signification et à
 l'origine, que Roll explique ci-devant. Stroll a marqué la
 compagnie et la société, ainsi qu'il paroît par ces paroles
 de la vie de S. Gwenolle: *Da Monet guenes en un Stroll,*

868.

rac na collech, pour aller avec moi de compagnie, afin
de ne pas vous perdre on se sert beaucoup des dérivés de
Strolla, assembler, accoupler, joindre, Strollat, Sing. Strolladen,
Amas, Assemblage, paquet de plusieurs différentes choses.
us Strolladen Saccon, un paquet de sacs. A Strolladou,
pas paquets, pas troupes, pas couples. Le h. Maunoir met
strollat, une file (c'est simplement file) a Strolladou,
attachés les uns avec les autres. Voici un vers de la vie de S.
Gwenolle:

Aer yat oll en un stroll, An foll gant an folles.

ils sont allés tous ensemble, se font avec la folle.

Darius n'a rien de ceci c'est un composé d'Es et de Roll, en
y insérant T, pour faciliter la prononciation, de même qu'en
Stlaou, Stlone, et autres.

Le h. M. a omis le mot Stroll, et s'est contenté d'écrire
Strollat, une file, et A Strolladou, attachés les uns aux autres
(à la lettre cela veut dire pas enfilades ou pas Liasses).
Le h. G. n'a fait usage du mot Stroll que sur le mot Enfiles,
où il a mis: De quoi enfiles un chapelet, des perles &c. Stroll,
pl. Strollou: il sentait que ce mot doit signifier proprement
Cordon, chaîne, lien, Attache, fil servant à réunir plusieurs
choses dans une même enfilade, dans un seul et même
paquet, dans un seul brousseau sur Enfiles, Enfiles des
moules de boutons, des perles &c. il met Strolla, Prétérit et
Participe Strollat. L'action d'enfiles Strolladou. il faut remarquer
qu'il fait Stroll synonyme de Strop, ce qui est assez conforme à
l'usage: il en est de même de leurs dérivés et de leurs.

composés Strolla et Stropa; Strollad et Stropad, Distrolla
 Et Distropa. Suo enchaînement, Sorte de Liaison qui se trouve
 entre les choses, il met Strollad, pl. Strolladou. ce Strollad
 exprime plutôt l'amas, le paquet, le Troussseau, des choses
 réunies sous un même lien, une enfilade complète ou toute
 entière. un enchaînement de malheurs, us Strollad droucqueuzou
 il est visible qu'il s'agit ici de l'assemblage ou de la réunion
 de plusieurs malheurs qui coïncident à la fois, comme s'ils se
 tenoient par le même fil ou par la même chaîne. Suo file,
 il se sert aussi de Strollad; une file de maisons, us Strollad
 hirs a dyes vas ar Ruij Mot à mot, une longue file, ou
 une longue enfilade de maisons Suo la rue. Suo les verbes
 Entacer, passer des lacets les uns dans les autres, des branches
 d'arbres les unes dans les autres, et Entrelacer, il emploie
 encore le verbe Strolla; S'entrelacer, Item Strolla au lit en
 égale il falloit dire: en Item Strolla & Sur Ralies, Rejoindre
 plusieurs choses ensemble, il marque Stropa et le verbe
 Simple Strolla, Sans parler de Strolla. j'ai dit plus haut que
 le B. C. ne fait usage de Stroll que Suo le mot Enfiles, mais
 je tiens de m'appercevoir qu'il s'en sert aussi Suo le mot
 couple, vien pou couples les chiens, où il met en effet
 Stroll, pl. Strollou. Couples des chiens de Chasse, Strolla, et
 Strolla Chacx. au reste je ne vois pas qu'il ait fait mention
 Nulle part du Composé Distrolla, Découples, Désiles, Délies,
 Détaches, Desaccouples, Désunis, Desassemblez, &c. Les choses
 qui étoient accouplées, enfilées, attachées, ou réunies ensemble
 par un même lien, par la même chaîne, par la même

470.

corde, par le même anneau; et cependant il n'est pas moins
 usité que *Strolla*, de même qu'on se sert de *Distropa* composé
 de *Stropa* sur *Enfiler*, l'action d'*Enfiler* se b. c. a mis *Stroperez*;
 mais cette terminaison en *Er* ne marque du tout pas l'action;
 elle marque l'art ou la manière de la faire; c'est donc
 l'art ou la manière d'*Enfiler* ou d'attacher plusieurs
 choses ensemble avec le même lien; il en est de même
 de *Strollarez*, qui a la même signification, et qu'il a omis.
 Pour celui qui enfiler, ou qui attache les choses ensemble,
 il met *Stropes*, pl. *Stroperyen*; féminin *Stroperes*, pl. *Stroperesed*.
 il pourroit dire également *Strolles*, pl. *Strollerien*, féminin
strolleres, pl. *strolleresed*. quoiqu'il se soit servi de *Stroll*
 sur couple, Lien pour coupler les chiens, et du verbe
Strolla pour les couples; au mot *Sesse*, corde à accoupler
 les chiens de chasse, il se sert du simple *Roll*, pl. *Rollou*.
 et pour mettre des *Sesses* aux chiens, il dit *Rolla* charger,
 comme il s'étoit servi du même verbe simple *Rolla*, sur
Rallier, Rejoindre plusieurs choses ensemble. Cette espèce
 d'indifférence dans l'emploi du simple ou du composé,
 lorsqu'il s'agit d'exprimer une même chose, justifie assez
 l'étymologie que D. S. nous offre de *stroll* qu'il fait venir de
Roll, ce qui me paroit fort vraisemblable; Mais je n'ai
 jamais entendu personne se servir de son *Strolladen*, qu'il
 a pris je ne sçais où, et qu'il dit être le sing. de *strollat*. ce
strollat ou *strollad* est lui même un sing. dérivé de *stroll*; or

bien loin de sentir l'utilité de cette dérivation de dérivés, je
 n'y vois qu'une Superfétation monstrueuse, et surtout quand
 le dernier de ces dérivés ne change et n'ajoute rien à la
 valeur du premier, ainsi je conclus qu'il devoit dire tout
 simplement *eur Strollat Saccou*, un saquet de sacs, et non
 pas *eur Strolladen* on dit de même *eur Strollad papierou*,
 une diasse de papiers, *eur Strollad Alchweziou*, un troussou
 de clefs; *eur Strollad Biriou*, un saquet de flèches, &c. Le mot
Stroll peut s'exprimer en Lat. par *fascis*; *Strollad* par
Collectio, ou *Colligatio*, ou par le pl. *Collectanea*, qui signifie des
 choses ramassées, réunies ou recueillies ensemble; et *Strolla*
 par *Colligere* ou *Colligare*, *Constringere*.

STRONC, Selon M. Roussel, est la matière ou ordure
 Signifiée par le Latin *Stercus*: et aussi l'Appât que l'on jette
 dans la mer; par exemple, les œufs de Maquereau, la Raque,
 les chevrettes &c. *Distronca*, Dêtrempes la plus grosse ordure,
 afin de l'ôter des hardes, avant que de les mettre à la lessive.
Distronket, à demi digéré. *Distronket e ghis ur Sibout*
chwedet, digéré à demi comme un petit lieu, (poisson) vomi
 par un plus grand. cette comparaison est fondée sur ce que
 le lieu est un poisson fort délicat, et d'une chair très tendre,
 et aisée à digérer &c. ce sont les paroles de M. Roussel.
STRONC est naturellement composé d'*es*, et de *Tronc*, qui
 ne peut être le même que le français fait du Latin *Truncus*,
 si ce n'est en tant qu'ils peuvent venir l'un et l'autre du Gaulois.

872.

Frûch, coupure; de sorte que ce composé marquerait Les
 matières hâchées menu, telles qu'on les donne aux poissons;
 Et les insectes, qui servent d'appât. Davies n'a rien qui
 s'accorde ici. Si ce n'est *Frucio, Cadere, Ruere,*
flaccescere, Marcescere, Deficere; Et toutes ces significations
 contiennent assez aux extrémités du ventre, et à l'appât
 des Sardines, qui doit être pourri et détrempé, on n'aura
 pas de peine à se persuader que l'excrément de l'homme
 a pris son nom du Breton, lequel nom est écrit dans
 un vieux Dictionnaire françois. Latin *Stronc de Chien, Stercus*
caninum

R. Le *P.M.* et de *P.G.* ont omis ce mot, qui est en effet
 d'un usage assez rare, du moins dans ces quartiers; car
 il peut être fort usité dans d'autres, puisqu'il a été si bien
 défini par M. Roussel; Et que partout généralement, on se
 sert tous les jours du Verbe *Distronca* qui en est composé,
 Et qui signifie *Délavé, Détrempé, l'ordure, Décoloré, Devenu*
livide. on s'en sert encore en parlant des personnes ou des
 chairs qui sont devenues flasques et mollasses, ou qui ont
 perdu leur couleur naturelle, soit pour avoir esté trop
 long temps dans l'eau, soit pour avoir trop bouilli ou
 trop bu au point d'être malade: on peut le rendre en latin
 par *Dilucere, Macerere, Livescere.* Le Participe est *Distronctus,*
Délavé, Décoloré, De fait, Livide, pâle, Maigre, Extremé il est à
 Remarques que quoique le *P.G.* n'ait fait aucune mention

De Stronc, il n'a pas oublié de se Servir de Distronca au
 Sens de Decolorer. Et de Devenir livide, participe Distronquet,
 livides, qui est devenu livide; Et de Distroncadus, pour
 exprimer la lividité; il me paroit que D. P. a raison de dire
 que Stronc ne peut être fait du franc: Tronc ni du Latin Truncus,
 à moins qu'ils ne tiennent l'un et l'autre du Gaulois Truch,
 Coupure. & l'etymologie qu'il tire de ce mot Gaulois n'est
 peut-être pas sans fondement, et le Prucio de Davies n'est
 pas très éloigné de la prononciation de ce Gaulois, et encore
 moins du Sens de Stronc et de Distronca, puisque cet
 auteur le prend au Sens de flaccescere, Marcescere et
 Deficere; je n'ai du tout pas de peine à me persuader, je
 dirai même que je suis convaincu que l'Excrément de
 l'homme a pris son ^{nom} du Breton, puisque ce nom est écrit
 dans un vieux Dictionnaire franc. & Latin Stronc de chien,
 Stercus caninum; Mais je ne conçois pas quelle fausse pudeur
 obligeroit D. P. d'user de périphrase et de circonlocution dans
 un Dictionnaire pour désigner l'Excrément de l'homme,
 Sans observer le Sens du mot propre qui convient, tant
 pour exprimer exactement la chose, que pour dévoiler
 clairement la pensée de l'auteur.

Pour moi je veux nommer la chose par son nom
 j'appelle un chat un chat Et de Stronc un Etron.
 c'est ainsi que du Celtique Strad, Les français ont fait
 Estrade; Et de Strap Estrapade; Voyez ces mots ci-dessus.

874

STRONC, ou **Strons**, ébranlement ou secousse par exemple d'une maison, soit par le tonnerre, soit par un coup de canon, ou une porte fermée rudement, et par quelque autre bruit violent. on en fait le verbe **Stronca**, ébranler. c'est un composé de la préposition **Es**, et de **Tronc**, qui sera expliqué dans la suite. ou bien **Stronc**, est pour **Strons**. voyez **Trouds** ci-après.

R Ce mot, quoique très-usité, ne se trouve ni chez le **P. M.** ni chez le **L. G.** **Stronc**, ou plutôt **Strons**, est un ébranlement, une secousse violente, un contre-coup qui fait bondir ou rebondir. c'est aussi le cahot d'une voiture non suspendue ou mal suspendue, qui roule dans un chemin difficile; c'est encore le soubresaut qu'éprouve un cavalier qui monte un cheval dont le trot est fort rude ou fort dur, en Latin **Subsultatio**, **Subsultus**, **Repercussus**, **Succussus**. de pl. de **Strons**, est **Stronsou**; verbe dérivé **Stroussa**, ébranler ou secouer violemment, cahoter, faire des soubresauts. **Stronsus**, Sujet à Cahotes ou à causes des secousses violentes. Digoret en va phenn grand **Strons** ar' chass, j'ai la tête ouverte ou fendue par le Cahot ou la secousse de la charrette. je sais que **Strons** est Breton, mais j'en ignore l'origine et **D. S.** lui-même est dans l'incertitude sur ce point; puisqu'il ne sait si l'on doit le tirer de **Tronc** (ou **Trouds**) avec lequel il a assez d'analogie pour le son, quoiqu'il en ait très-peu pour le sens; ou bien de **Trouds**, qui ne se trouve pas, si ce n'est **Trouds**, Bruit, avec lequel il aurait un peu plus.

De rapport quant au Sens, par la raison qu'il n'y a guères
de secousse violente qui ne soit accompagnée de bruit,
mais c'est là tout ce que je puis en dire.

STROP, Selon le P. M^e est un filet de Chapelier. Et Stropa,
Enfiler. D'autres disent Strops, Envelope: Et Stropa, Envelopes. Les
laboureurs disent en leurs termes: Pre Strop a m'eus, j'ai trop de
biais, j'ai donné trop de biais, ou de tous au contre de la
charrue: falsstrop est un outil qui sert à tailler les haies,
Et couper les halliers. c'est une espèce de faucille sans dents,
avec laquelle on coupe à tous de bras. Stropa, Couper de cette
manière. De là vient Distropa, Couper, Sabres, Echarpes, renverses,
fraper et couper à droit et à gauche. ce qui me fait croire
que le franc^s. Estropié vient de Stropa. Les mariniers Bretons
nomment Strop le cordage qui tient une Louie et un Balanc,
un Aviron à la cheville. Les Grecs ont dit Τροπος au même Sens.
Les franc^s. nomment ce cordage Estrope. je rapporterais ici ce
que M. Droussel m'a écrit de ce mot dans l'usage de son pays
de Lion: Strop ou Strob, Lien qui tient plusieurs choses
ensemble: Stropa, joindre plusieurs choses, comme Enfiler un
Chapelet, de petits poissons, oiseaux &c. dans un osier, ou autre
menue branche ou ficelle: Stropa, Couper, Abattre, Guer, Renverser
plusieurs ensemble, par exemple à coup de Sabre, à coup de
canons tirés sur une troupe dont ils emportent des files. Strobes
jelle, renversé par terre par un mauvais vent, et rendu infirme.

876.

Strobellat et Strobot, Enfilade, quantité de choses enfilées, renversées ou jetées ensemble. on dit aussi Strobella pour Stropa, qui signifie aussi rendre malade par mauvais vent. Strobot gant ar villans, rendu infirme par les Sorciers ou les démons, qui sont nommés villans, infamie: jusquici ce sont les propres paroles de M. Roussel. Dories met bien Trop, Sinum, sorte de vaisseau, duquel le féminin est ou seroit Trop, qui, avec le, feroit Strop. Mais je ne vois pas comment on peut accommoder cette signification avec toutes celles de notre mot, si ce n'est avec celle d'enveloppe, ou de contenant et continence. De là nous aurions fait en français Trop et Troupe; comme les Hébreux ont fait זרזר , faux à couper l'herbe, de זרז , Rouler ensemble &c. De même Strop pourroit venir du Grec $\sigma\tau\rho\phi\alpha$, Tourner, Tordre &c. $\sigma\tau\rho\phi\alpha$, petite corde torse, dont les autres dérivés $\sigma\tau\rho\beta\alpha$, Tordre, agiter en tournant, $\sigma\tau\rho\beta\alpha$, un Tourbillon &c. ont rapport ici. Je ne dois pas oublier que les irlandais nomment un étrier de cheval Stroip, et Sais Stroip, l'Ébrièr, mot à mot, Cuis d'Étrier.

Le S. M. a mis Strop, filer pour enfile un chapelat, Stropa, Enfiler et Distropa, Desenfiler. Le P. G. au mot enfile, écrit de quoi Enfile un chapelat, des perles &c. Strop, pl. Stropou; et Stroll, pl. Strollou. Enfile un chapelat, des moules de boutons, des perles, &c. Stropa et Strolla, l'action d'enfile ces choses, Stroperez. Stropadus. Et Strolladus: celui qui les enfile, Stropes, pl. Stroperen: celle qui les

enfile, Stroperes, pl. Stroperesed. qui n'est pas enfile. Distrop. Sur
 Entlaces, Entrelaces, Ralier ou réunir plusieurs choses ensemble,
 il emploie encore les verbes Stropa et Strolla. Sur les mots
 Enchaînement et file, il emploie également les deux Substantifs
 Stropad, pl. Stropadou; et Strollad, pl. Strolladou. Enfin de Strop,
 Stropa, viennent les composés Distrop non enfile et Distropa
 Défiles. Voyez son Dictionnaire au mot Défiles, &c. au Surplus
 j'ai déjà remarqué sur Stroll qu'il le fait assez souvent
 synonyme de Strop; ce qui est assez conforme à l'usage
 ainsi ces deux mots, pris au sens de filet ou de cordon destiné
 à réunir plusieurs choses ensemble, peuvent se rendre l'un et
 l'autre en Lat. par filum ou Vinculum continuum, nexus continuus.
 Les verbes Strolla et Stropa, par eodem filo ou vinculo
 continuo vincire, Stringere, Connectere; Strollad et Stropad, par
 rerum continuarum ordo, ou Connexio. Voyez Stroll ci-devant. D. l.
 Et M. Roussel convient également que Stroll et Strop sont
 synonymes au sens de fil, filet, vien, cordage &c. Strolla et
 Stropa, au sens d'assembler, joindre, accoupler, enfilet ou lies
 ensemble; Strollad et Stropad, au sens d'enfilade, Assemblage
 ou réunion de plusieurs choses sous un même vien, ou paquet
 de choses réunies sous la même enveloppe; et par conséquent
 leurs ^{composés} Distrolla et Distropa au sens de Défiles,
 Délier. et Séparer tout ce qui se trouvoit contenu dans la
 même viasse, ou attaché par la même corde, &c. ces mots
 se prennent aussi dans un sens figuré, puisque le H. G. sur
 Enchaînement, un enchaînement de malheurs, a fort bien dit
 us Stropad Reuziou, us Strollad Droucqueurion. Nous disons
 aussi d'une maladie longue et sérieuse, et mieux encore d'une
 maladie compliquée, us Stropad cteivet; c'est plus littéralement

878.

une complication de maladie: il paroît cependant que *strop* et ses
 dérivés et composés ont quelques acceptions de plus que
stroll, *strolla* &c. puisque *fals-strop* est une faucille tranchante
 avec laquelle on coupe à tous de bras. Le *strop* qui fait
 partie de ce composé, marque donc l'action de couper de
 la sorte, c'est-à-dire à tous de bras: en effet il est la
 racine du verbe *stroba*, *couper* de cette manière; et l'on dit
strop ou *strop* à la 2. personne du Sing. de l'impératif,
 ainsi qu'à la 3. personne du Sing. de l'indicatif; ce qui
 caractérise la plus part de nos Racines celtiques, lorsque
 le même monosyllabe est à la fois nom et verbe. De ce *stroba*,
 ou *stropa*, pris au sens de *couper*, *puer*, *abattre*, *renverser* &c.
 se forme le verbe composé *distroba* ou *distropa* de même
 signification, mais dans ce cas la préposition *di* n'est point
 disjonctive, comme elle l'est dans *distropa*, *désiler*, *détier*,
détacher, composé de *stropa*, *enfiler*, *lier*, joindre ensemble.
strob ou *strop* se prend encore pour *maléfice*, *sort*, *sortilège*,
 de là le verbe *stroba* ou *stropa*, *maléficer*, *rendre malade*
 ou *infirmes* par *maléfice*, *jeter un sort*, *user de sortilège*,
 pour causer des maladies ou des infirmités; et l'expression
 que j'ai rendue plus haut par *une complication de maladie*,
 qu'on appelle *eur Stropat clénset*, peut être prise par les gens
 simples et crédules, qui ne voyent que *sortilèges* dans tout
 ce qu'ils ne connoissent pas, pour une maladie causée par
 des Sorciers ou par *maléfice*; voyez *strob* et *stroba* que
 j'ai insérés ci-dessus et vous remarquerez que les idées du
 P. G. et celles que D. S. attribue ici à M. Roussel s'accordent

Si ce n'est que celui-ci marque aussi pour Stropa le verbe
 Strobella, espèce de fréquentatif, au lieu que le premier
 dit Strobinella avec la même signification de jeter un sort
 rendre malade ou infirme par sortilège ou mauvais vent,
 ou par maléfice, qu'il appelle aussi Strobinell. Mais quoique
 Stroll et Strop soient synonymes sous quelques rapports,
 on voit bien qu'ils ne le sont pas toujours, et qu'on ne donne
 pas autant d'extension à Stroll qu'à Strob; aussi je pense
 qu'ils ont une origine différente, Stroll étant composé de la
 préposition s et de Roll, Rôle; au lieu que Strob ou Strop
 me paraît composé de la même préposition et de Trob ^{ou Strop} pour
 Tro, Tour, entourage, enveloppe circulaire, &c. D'après cela je ne
 saurois adopter l'origine grecque que D. S. voudroit donner
 à Strop, et je croirois plutôt que de Grec vient du Celtique
 qui est beaucoup plus simple; mais j'adopterais plus volontiers
 des étymologies qu'il nous donne du franc: Estropies qu'il
 tire de Stropa, et de Trop et Groupe qu'il tire de Strop:

une bourse cassa des jambes de l'athlète,
 et renvoya les conies
 pour la plupart Estropies.

de Fontaine-fable 14. du 1. liv. p. 16.

Rien de Trop est un point

dont on parle sans cesse, et qu'on observe point.
 de même fable 11. du 1. liv. p. 234.

Aussitôt il se lève, et la Groupe fidèle
 par ces mots attirant sent redoubler son zèle.

Boileau des préaux. de Lubin chant 4. p. 276.
 Etoit-ce donc, grands Dieux! pour cette TROUPE indigne
 que j'ornois mon verget, que je taillois ma ligne?
 Gresset. Traduct. de la 1. Eglogue de Virgile, p. 32.

880:

STROUEZ, Epines, Ronces, Buissons, Halliers, toutes Sortes de mauvaises productions d'une terre inculte, telle qu'elle a été depuis la malédiction de Dieu. Mr. Roussel l'expliquoit par le seul mot Latin ou Grec Rhumnus, Buisson de ronces. Strouezec, Lieu couvert de Ronces et Halliers. Distrouezca, Défriches, Couper et ôter les Halliers. Davies n'a point ce mot, dont l'origine est fort obscure. il semble être formé d'Es, de Pro et de Gwer, Arbre; ce qui signifieroit en-tout d'arbres. Strouez ou Strouezec seroient mieux écrits, si cette Etymologie est la véritable. Mais on a pu faire Strouez de Strouez, qui marqueroit les plantes qui doivent être détruites à coups de fals-strop, qui est de falcastrum de la moyenne latinité.

R. Le S. C. M. Dans son petit Diction. Bret-franc. écrit Strouez Epines; veun a Strouez, plein d'Epines; et Distrouezca, ôter les Ronces. Dans son petit Diction. franc. Bret. au mot Essantes, il écrit Distrouezca; et sur Hallies, il met Strouezec, qui est le possessif de Strouez. plantes nuisibles, comme Ronces, Epines, Chardons, &c. Strouezec est donc l'équivalent de ce qu'il dit ailleurs en trois mots: veun a Strouez, plein d'Epines. Le S. C. au mot Hallies, Buisson fort, et épais, écrit Strouez et Strouez. Lieu plein de hallies, Strouezecq, pl. Strouezecq. je viens de remarquer que Strouezecq est un possessif; et comme tout possessif est adjectif, il n'a point naturellement de pl. puisqu'il est de tout nombre, et qu'on peut le joindre à un Substantif pl. aussi bien qu'à un Substantif Sing. il y a cependant des occasions où l'on peut prendre certains adjectifs Substantivement, alors on les considère comme de vrais Substantifs. on leur donne le

genre et le nombre, mais dans ce cas, on ne doit plus y
 accolter un autre Substantif, par exemple Strouereg signifie
 plein de Halliers; Et tandis qu'on le considère comme adjectif
 on peut le joindre à un Substantif Sing. ou pl. et dire Sach
 Strouereg, lieu Epineux ou plein de Halliers, et au pl. Sachion
 Strouereg; au contraire si on prend ce possessif Substantivement,
 on ne peut plus se servir de Sachion avec le pl. Stroueregou,
 parce qu'on ne joint jamais deux Substantifs ensemble et que
 Stroueregou est devenu tel; mais on peut y joindre un adjectif
 convenable et dire Stroueregou bras, grands endroits pleins
 de ronces ou d'épines: Stroueregou bihan, petits endroits
 pleins de ronces &c. Le S. G. qui a commencé d'abord par
 Employer Strouereg Substantivement, l'emploie ensuite comme
 adjectif, puisqu'il exprime en Bret. le mot lieu: lieu plein de
 halliers, Sach Strouereg. au même endroit, il dit aussi Sach
 Strouerus, ce qui n'est cependant pas tout-à-fait la même
 chose; car cette terminaison en us d'un adjectif dérivé veut
 dire ordinairement Sujet ou propre à; ainsi Sach Strouerus
 ne signifie pas précisément un lieu plein de ronces, d'épines &c.
 mais un lieu Sujet ou propre à en produire: il dit après
 cela; Sans halliers, Distroer. et Sach Distroer, un lieu sans
 halliers. Couper les halliers, Distroera. Prétérit et Participe
 Distroeret, et Distroera. Pr. et Part. Distroeret. ce sont des
 composés de la préposition Disjonctive Di et de Strouer ou
 Strouer, au mot Ronce, lieu plein de Ronces, il se sert encore
 de Strouereg, qu'il emploie comme Substantif seulement, pluriel
 Stroueregou. Sans Ronces, ni épines, Distroer, Heb. Strouer,

882

Arracher d'entre les Ronces, les Epines, Les Chardons, &c.
 Distroera; Essarter, Couper les Buissons, Arracher les Racines,
 Les Ronces d'une terre, Distroera, &c. on donne le nom de
 Strouer à toutes Sortes de plantes nuisibles en général,
 telles que Les Ronces, La fougère, Le Chardon, &c.; aultres
 qu'aux épines, Halliers, Brossailles, &c. je crois que les Latins
 comprennoient aussi tout cela sous les noms de *Dumus, frutes*
repres. De la preposition *Di*, et de *Strouer*, se compose le
 verbe *Distroera*, *Essarter*, *couper*, *Arracher*, *Détruire* ces
 plantes, *Halliers*, *Buissons*, *Epines*, &c. *Radicitus*, *Exirpate* *repres*,
Solum purgare *scilicet*, *Spinas* *destruere*. Les cultivateurs en
 brûlent la majeure partie, ou les réduisent en fumier, en
 faisant pourrir dans des mares les parties qu'ils ne peuvent
 ou qu'ils n'ont pas la commodité de secher, surtout dans
 les saisons pluvieuses; mais soit qu'on ait le projet de
 les brûler ou d'en faire du terreau, on commence toujours,
 à mesure qu'on les coupe, par en faire des Pas de
 distance en distance; & comme les Lat. donnent le nom
 de *Strues* à toutes Sortes de Pas ou de morceaux, il est
 possible qu'ils l'aient emprunté de notre *Strouer*, quoiqu'il en
 soit, malgré les deux Etymologies que D. B. nous offre de *Strouer*,
 telles que je les ai rapportées plus haut, je ne laisserai pas
 que d'en proposer une troisième, par la raison qu'elle est plus
 simple et plus naturelle, à mon avis. Dans ce pays, on

appelle Drew & Strew Les feuillages et Les montants des plantes verdoyantes, et surtout de celles qu'on cultive principalement pour Les Racines, comme Les Panais, carottes navets, &c. et dont la fane n'est cependant pas inutile, puis qu'on la donne en verd aux vaches, et qu'on la coupe avant d'arracher les Racines. or de Strew on a bien pu faire Strouer, pour désigner en général toutes les plantes qu'on coupe et qu'on arrache, de même que de fress ou fressrupture, on a fait Frouer fruit. Voyez ce mot.

STROUILL. en Cornouaille est toute ordure entalée, et particulièrement de la Cröte. Ici et ailleurs on le dit d'un leind de pluie, de brouillard, comme en franç. un leind sale. Strouillon, Singulier, Brouillard, Brume, petite pluie. Strouillant se brouve au sens de vilain, en cet endroit Des Amours. Du Vieillard. Sellit au orgueil eux ar cör Strouillant. Considérez l'orgueil de ce vieux vilain. Strouilla, Salis, Souilles, Crotes. Strouillet est ma sale, ma robe est crocée. Distrouill est l'égoût d'une cuisine ou autre part où l'on évacue les ordures. C'est ici un composé de la prépos. Es, et de Drouill, qui ne m'est pas connu, sinon qu'il approche de Druill, quenilles, mauvaises hardes malpropres. on appelle Drouille dans le Maine, une femme, ou fille grossière et salope: c'est peut-être de mot Citrouille bronque.

R Les P. R. & G. ont omis Strouill aussi bien que tous Les dérivés et composés, mais on ne peut rien inférer de là contre leur existence, vu qu'ils en ont omis beaucoup d'autres; ainsi que je l'ai déjà remarqué en plusieurs occasions, il est aisé de voir

que Strouill, ordure, Salété, Boue, Crote, en Lat. Crenum, Sulum,
 Sordes, a une grande affinité avec Souill, Pouill & Satoill, qui
 est composé de Pouill; Et peut-être même que Strouill est pour
 Satoill, Et qu'on y a inséré une R, soit pour en faciliter la
 prononciation, soit qu'on l'ait insensiblement altéré, Strouillenn,
 Brouillard, Brume qui mouille Et qui peut occasionner de la
 crote ou de la Boue est le Sing. défini de Strouill. pluriel
 Strouillennou quelques Brouillards, certains Brouillards, ce Strouillenn
 peut désigner aussi une femme ou fille Sale, malpropre, crotée,
 une Souillon, une malpropre, une Salope, mais alors le pluriel
 est Strouillenned. Verbe dérivé de Strouill, Strouilla, Salis,
 Souiller, Crotés, Prendre Sale ou malpropre. Prétérit Et Participe
 strouillet. on dit aussi Strouillard, Vilain, Sale, malpropre, Crasseux,
 qui aime la Salété, on peut le prendre Substantivement, et alors
 le pl. Masculin est Strouillardet. Si on le disoit au féminin. ce
 seroit Strouillardes, pl. Strouillardeset; Mais on se sert plus
 volontiers de Strouillenn, dont on a parlé plus haut. De Strouill,
 ordure, Salété, &c. se forme aussi de possessif Strouilleg,
 malpropre, croté, qui a de l'ordure, de la Boue, de la crasse.
 Strouillus, Sujet à Souiller, à crasser; propre à Salis. De Strouill,
 précédé de la préposition Di, se compose Distrouill, Egoût
 de cuisines, &c. Et sans ordure, sans malpropreté; l'action de
 Nettoyer, Décrasser, ôter la Boue, la Crasse, l'ordure, Verbe
 Distrouilla, Décrates, Enterer la boue, la crote, les immondices.
 au surplus quoique je trouve une grande analogie entre Strouill,
 Souill & Pouill, et qu'il puisse être fait de l'un ou de l'autre,
 il est possible aussi qu'il soit composé de Pouill pour Pouill;

Guenille, Haillon, Sambeau de hardes, ou hardes en Sambeaux, parceque
les guenilles sont ordinairement sales, malpropres & pleines de crasse
ou d'ordures.

STRUFUILLA. Selon M. Roussel, veut dire Brouiller une liqueur
en l'agitant. Et au sens figuré, causer du trouble dans l'ame, par la
 frayeur. L'orthographe de ce mot est bien brouillée; car je le crois
corrompu du Latin Tribulare, pris au sens qu'il a dans notre Vulgate.

R Ses idées de D. S. en rédigeant cet article, étoient ce semble,
bien plus embrouillées que l'orthographe de Strufuilla, que je ne
crois du tout point corrompu du Lat. Tribulare, ni d'aucun
autre mot Latin. Les P. P. Mannois & G. n'ont point ce mot,
ou du moins ils ne l'ont pas écrit de cette manière; & de plus
s'ils l'ont écrit autrement, on peut dire qu'ils l'ont mal connu &
très-mal expliqué; je suis persuadé que Strufuill est le même
que D. S. a écrit ci-devant Strafil & Strefil & le verbe qui en
est dérivé, Stravila; de P. M. Stravilla; & de P. C. Stravilla, verbe
Stravillou, mais ces deux bons Pères se sont contentés de donner
un sens figuré à leurs Stravilla, sans dire un mot du sens
propre. D. S. a mieux compris le sens naturel de son Strafil,
qu'il explique par Agitation, Remuement, Mouvement, tel que celui
de l'eau portée dans un vaisseau large; & le verbe qu'il écrit
stravila, qui s'écarte déjà de Strafil, Agiter l'eau ou en l'eau.
D. S. articule dans la suite de son Dictionnaire le verbe Stribouilla,
qu'il explique encore par Agiter en l'eau, & il dit qu'en l'eau c'est
la même signification que celle de Stravila; que Stribouilla a
cependant plus l'air franc, que Bret. & qu'il semble fait du Lat.

886.

Tribulare: une certaine consonance entre Tribouilla, Tribuilla
 & Struilla, lui a fait juger que tout cela venoit du Latin
 Tribulare, que je ne crois pas ancien Lat. mais quand même
 il le seroit, ce n'est pas une raison pour en faire venir ces
 verbes, & j'y vois d'autant moins d'apparence qu'ils trouvent
 leur origine naturelle dans le Breton même. Voyez mes
 Remarques précédentes sur Strasil, Stravila, Stravilla, & sur
 Tribouilla: il est vrai que Stravilla, Tribouilla & Struilla ne
 diffèrent pas beaucoup quant au sens, ainsi que D. P. l'a voit
 observé sur Tribouilla, du moins à l'égard des deux
 premiers verbes: il en est de même du troisième, puisque
 celui-ci, comme ceux-là, marque une grande agitation de
 l'iquous quelconque, ce qui ne peut pas manquer de la
 brouiller & de la troubler, & même de la répandre,
 lorsque le vase qui la contient n'est pas exactement
 bouché: en effet Struilla veut dire répandre hors du vase
 & brouiller la l'iquous qu'on transporte, à force de l'agiter.
 Rien de plus commun par exemple, que d'entendre parler
 ainsi, ou d'une manière à peu près semblable: Mari a
 gherze re rahan, hag e deveus Struillet he phodad
 das, c'est-à-dire Marie marchoit trop vite, & elle a brouillé
 & répandu sa potée de lait; ou bien le lait de son
 pot, au cas que les francs n'admettent point le mot potée
 pour le contenu du pot, quoiqu'ils admettent les mots bouchée,
 gorgée, poignée pour le contenu de la bouche, de la gorge, du

Sring. Pour ce qui est de l'Étymologie de Struilla, je le crois
 composé de la préposition S, du mot Tro, Tour, Tournement,
 Et du verbe uilla, mêler et répandre en agitant ou par
 une agitation violente. Voyez uilla ci-dessus, où j'ai
 remarqué qu'il avoit un très grand rapport à Scilla. Et
 au sens figuré cause du trouble dans l'âme par la
 frayeur, qui ne permet pas toujours de réfléchir, ou
 nuit la confusion, ainsi que l'agitation de l'Esprit. au
 sens propre Struilla peut se rendre en Latin par
 Commiscere, Confundere, Perturbare, Et au figuré par
 Angere, Tribulare; mais il est évident qu'il ne vient pas de
 celui-ci. Si l'Étymologie que je viens de proposer est la
 véritable. quant à Strafil, Stravila, ou Stravilla, je ne doute
 pas que ce ne soit, dans un Dialecte, le même que Struill,
 Struilla dans un autre ou surplus comparez avec ceci
 ce que j'ai dit ci-dessus sur Strafil, Stravilla et le présent
 Struilla.

STRUJ est un mot fort usité dans ce pays pour désigner
 la quantité de tiges, de Scions ou de rejettons que produisent
 les plantes, et surtout les arbres. c'est à Struj a zô och
 ar Wezen ze il y a bien des branches ou des rejettons contre
 cet arbre là, ou cet arbre là a bien des branches, des Scions,
 des rejettons, Arbor ista Multas habet ramos, vel Sarcubos.
 D. P. ne parle pas de ce mot, non plus que de S. P. mais il

888.

n'étoit pas tout-à-fait inconnu au B. C. qui l'écrivent Struich, et
 qui rend ainsi le franc: fécondité il prétend que ce mot est
 du bas-léon, et Sui fécond, féconde, il met Strijus. (De là, dit-il,
 Distruich, Destruction) il est certain que nous employons Strij,
 comme je l'ai dit, pour marquer la grande affluence, ou
 si l'on veut la fécondité des plantes qui produisent un grand
 nombre de tiges, de branches et de rejettons; Et Strijus,
 dérivé de Strij, en parlant d'une plante ou d'un arbre qui est
 fertile en productions de cette espèce. ainsi Lus Wazenn Strijus
 est un arbre touffu ou Branchu, qui pousse beaucoup, soit du
 corps même ou du pied. par le mot Strij on entend la ramée,
 les sciens, les bourgeons, les rejettons qui poussent au pied
 des arbres, et sur les chicots, Arbustes et arbrisseaux. il
 comprend donc aussi les Bois d'émondes, Bois de fossés, &c.
 et les Notaires du pays ont en quelque sorte francisé ce mot
 Breton, en s'introduisant dans leurs actes, spécialement dans
 les Baux à ferme, où l'on trouve fréquemment cette formule, en
 stipulant les conditions ordinaires: Et jouira ledit fermier des
 bois de fossés, Vandes, genêts, Struix et chauffages, bien entendu
 qu'il ne pourra les couper que dans la Saison convenable &c.
 En effet ce seroit les empêcher de se pousser que de les couper hors
 de Saison: ce seroit véritablement débruire, Distruira; ainsi Strijus,
 employé par le B. C. au sens de fécond, ne devroit, exactement
 parlant, s'entendre que de la fécondité des plantes et des
 Souches qui produisent beaucoup de branches et de rejettons,
 qui bourgeonnent bien après avoir été coupés, qui poussent du

piéd ou qui pullulent, Suisant l'Expression de Virgile:
Pullulat ab radice aliis densissima Silva.

Georgic. lib. 2. p. 202.

Plusieurs Sont entourés de rejettons Sans nombre,
 L'ormeau voit Ses enfans S'Elever Sous Son ombre.

Product. de M. De Ville. p. 101.

je coniens que Struj peut avoir quelque affinité avec Strouer, qu'on a vu ci-devant, et avec Struz que l'on va voir bientôt, mais je le crois composé de la préposition S, et de Tru ou Traus, dont on fait Treujenn, Traverse, Buche, Perche ou Rondin, qui sert à Barriquer une porte, à Barres l'entrée d'un champ &c. Struj veut donc dire en forme de traverse. En effet les bonnes Souches et les Arbres vigoureux produisent quantité debuches propres à faire ces sortes de traverses, et pendant que les branches sont encore sur l'arbre, elles s'étendent, se croisent et se traversent en tout sens. Strujus, propre à fournir des Branches, &c. fécond et fertile en ce genre de productions. Verbe Struja, Sousser en abondance des rejettons, jeter beaucoup de Branches. Composé Distruja, détruire, particulièrement ces sortes de productions, en Lat. Destruere, et on l'applique par extension à toute espèce de destruction en général.

STRUZ, Selon M. Roussel, est le même que le précédent Strouer. Et il ajoute qu'on l'emploie aussi pour désigner la mine, la façon, l'air et la contenance, en quoi je ne vois aucune apparence de raison: il cite pourtant un exemple, un Den

490.

Drouc-Struziet, un homme mal-façonné, de mauvaide mine, qui a le visage mal-coloré. ce participe suppose le verbe Struzia qui signifieroit Donner de la couleur, de la grace, de la mine. ce peut être un composé d'Es, et de Treus, Travers: comme si on vouloit dire la taille d'un homme bien Traversé, bien croisé, ou de Trus, que Davies explique par ornare, Polire. de ce Treus, on fait Treusia, Tordre, Tourner, Contourner: Nous disons d'une personne qu'elle est bienournée, faite au Dous. ceci me fait penser que Struz étant, selon M. Roussel, le même que Strouez, ce pourroit être pour Strouez fait d'Es, et de Tro, Pour, Troi, Tourner, et voudroit dire entourner, pour façon de Pour, ou façon au tour, par un Tourneur. Mais s'observant que Struz a grande affinité avec le Latin Struo, et qu'il pourroit être le raccourci de Structura.

R Les P.P.M. et G. n'ont point ce mot, et je ne le connois point en usage dans nos quartiers, cependant le participe Struziet, de Struzia, dérivé de Struz, y est usité, puisqu'on dit, comme M. Roussel, un Den Drouc-Struziet, un homme mal-façonné, de mauvaide mine, &c. Et un Den Struziet Mad, un homme bien-façonné, bien-bâti, de bonne mine. Puisque c'étoit M. Roussel, qui étoit de Léon, qui avoit indiqué le mot Struz à D.S. il faut croire qu'il l'avoit trouvé en usage quelque part; cependant je doute qu'il soit le même que Strouez, puisque le sens du verbe ou du participe.

Struzzia, Struzziat, S'accorde si peu avec le sens de *Strouez* et de ses dérivés ou composés. Enfin si a quelque rapport de son avec *Strouez*, il en a tout au moins autant avec *Struj*, que j'ai inséré plus haut, sans qu'on puisse en rien conclurre pour ce qui regarde l'origine, si ce n'est que ces mots sont composés à peu près des mêmes éléments ou des mêmes lettres; ce qui ne suffit pas toujours pour s'assurer de la véritable étymologie. De toutes les étymologies présentées par D. P. la dernière qu'il tire du Lat. *Structura*, me semble la moins naturelle, quoiqu'on dise fort bien en françois, un homme bien bâti, un homme mal bâti, *homo bene compositus, homo male compositus*. je ne sçais si l'a mieux rencontré pour celles qu'il a tirées du Breton, je ne prétends ni les censurer, ni les garantir. Si *Struz* ne se rapportoit qu'à l'Embonpoint, *Struz* pourroit bien être pour *S Druz*, par le changement ordinaire du D en S. Voyez *Druz* qui signifie Gras. alors un *Den Struzziat* maud pourroit se dire d'une personne qui a un embonpoint convenable, et *Drouc Struzziat* d'une personne maigre, décharnée, qui n'a pas l'Embonpoint. Si *Struz* se rapportoit seulement à la couleur du visage, on le croiroit fait de la préposition S et de *Ruz*, Rouge, en insérant un *D* entre deux, pour faciliter la prononciation: alors un *Den Struzziat* maud voudroit dire un homme bien coloré de rouge, ou haut en couleur; et un *Den Drouc Struzziat*, un homme qui a le visage mal coloré, comme l'explique D. P. mais après tout, je ne fais pas moi-même un grand fond sur ces étymologies.

892.

1er

STU, fumier employé à engraisser les terres labourables.
 Douas-Stu, Terre propre et préparée à recevoir la Semence,
 et à la faire fructifier. Terre chaude. Douas Distu, Terre froide,
 stérile, ni préparée, ni propre à produire de bon grain. En ce
 pays de Cornouaille, où Stu est commun, on en fait le verbe Stuer,
 engraisser et rendre fertile la terre labourable. M. Roussel ne
 connoît point ces mots. Stu seroit bien pour Es-tu, en cote,
 c'est-à-dire, parlant de la terre, s'en versée et tournée avec la charrue,
 ce qui néanmoins n'exprime pas assez la bonne qualité d'une terre:
 j'aurois mieux le composé d'Es, et de Du Nois; comme si l'on
 veut dire une terre Noircie, devenue noire; ce qui est une bonne
 marque et cela se fait par le fumier que l'on y met pour
 l'engraisser. on dit ici et ailleurs Douas-tom, terre chaude, échouffée
 par le fumier: et Douas ien, Terre froide, celle qui manque de cela.

R. Le P. M. au mot Douas, qui signifie Terre, met Douas Stu,
 Terre labourable, et l'oppose Distu, non labourable. Le P. au mot
 Terre, Terre chaude qui est en valeur, met Douas Gouideguez, Douas Tom,
 Douas Stu, Douas Teiliouzis et fumier une jachière, Stui Douas:
 sur friche, Terre qu'on ne cultive point: et sur jachière, terre labourable
 qu'on laisse se poster un an ou deux, pour la rendre plus fertile, il
 met Douas Distu. Mais aucun de ces deux auteurs n'a employé le
 mot Stu pour exprimer le franc fumier, Engrais ou Amendement.

D. P. nous propose deux étymologies de Stu: il tire la première de
 la préposition S ou LS et de Su côté; la seconde de la même
 préposition et du Nois: il y a bien quelque probabilité soit en faveur de
 l'une, soit en faveur de l'autre, mais il préfère la seconde; et moi.

je serois tenté de préférer la première en franc. il est vrai que le mot côté, lorsqu'il est seul, se prend ordinairement en mauvaise part; du moins j'ai entendu s'exprimer ainsi dans le langage familier: je suis sur le côté, pour dire je ne me porte pas bien; ma santé n'est pas en bon état. c'est une expression figurée, ou une image prise dans la nature ou dans les travaux de l'art. un arbre qui penche, ou qui est sur le côté, annonce son déclin. un mur surplombé, ou qui est sur le côté, menace ruine. Le Bret. Le mot Coster, lorsqu'il est seul, peut avoir aussi la même acception, mais il n'en est pas de même du mot Su, qui signifie également côté; car celui-ci lorsqu'il est seul, se prend toujours en bonne part, et l'on s'en sert fréquemment, pour dire en bon état, soit en parlant des personnes ou des choses; ainsi on dit. Ha chwizô brema war he Su, Etes-vous maintenant sur votre côté? pour dire: Vous portez-vous bien maintenant? Etes-vous maintenant en bon état? Sakaat an douar war he Du, Mettre la terre sur son côté, pour dire la mettre en bon état. Distu, qui est son contraire, ne se dit point des personnes, mais seulement des terres. Douar Distu, Terre en mauvais état, soit qu'elle ait été dessolée, décaisonnée ou décomposée, ou mal préparée, mal disposée. l'unique motif qui ait déterminé D. L. à préférer la 2^e étymologie, c'est que la couleur noire est la marque d'une bonne terre, comme Virgile l'a déjà observé.

*Nigra ferè, et presso pinguis sub vomere terra,
 Ex cui patre solum, (namque hoc imitamus arando)
 optima frumentis. Georgic. lib. 2. p. 229.*

Enfin pour le froment choisis ces terrains forts,
 pleins de sucs au dedans, Noirs à l'extérieur,
 dont la terre est broyée &c.

Traduction de M. De Lille. Liv. 2. p. 115.

894.

2: STU. Le S. G. au mot ~~Empenne~~ ~~Stilon~~ d'une flèche, écrit ~~Stu~~,
 pl. ~~Stuyou~~ puis ~~Stuyou~~ en Sax, ou, ~~Ar~~ ~~vis~~, c'est à dire Les plumes
 ou ~~Stilon~~ de la flèche ou du trait. ce mot ~~Stu~~ peut donc se
 rendre en Lat. par Penna; et apparemment qu'il signifie également
 Plume, puisque ~~Sur~~ ~~emplumes~~, ~~se~~ ~~garnis~~ ~~de~~ ~~plumes~~, ~~se~~ ~~couvris~~
 de plumes, parlant des petits oiseaux dans le nid, il met ~~Stuchya~~
 et ~~Plunja~~ comme synonymes, et observe que de ce verbe ~~Stuchya~~,
 vient ~~Distuch~~, sans plumes. il met encore ~~S'emplumes~~, ~~S'enrichis~~,
~~stuchya~~ c'est alors une expression figurée, et en français
 j'ai entendu dire aussi, en langage familier, ~~se~~ ~~emplumes~~,
 pour ~~S'enrichis~~ ou ~~Rétablir~~ sa fortune. Le S. G. au mot Plume,
 qui n'a point de plumes, écrit ~~Distuch~~; et faire venir la plume
 à un oiseau ~~Stuchya~~ il faut croire que primitif est ~~Stuch~~,
 puisque son composé est ~~Distuch~~; et que l'aspiration forte
 se conserve dans le pl. ~~Stuchion~~ et dans le verbe dérivé
~~stuchia~~. Le mot ~~Stuch~~, qu'on prononce peut-être ~~Stu~~ par
 avoüissement, et qui est employé par le S. G. comme l'équivalent
 de plume, a beaucoup de rapport à ~~Stech~~, Sing. défini ~~Stechenn~~.
 Et ce rapport paroîtra encore plus frappant, pour peu que
 l'on fasse attention à l'Étymologie que D. B. nous donne de ce
~~Stech~~, qui tire de la préposition ~~le~~ et de ~~pech~~, suite, racine de
~~pechi~~ ~~quis~~, ~~S'enquis~~, par la raison que la soupe de lin, de laine &c.
 dont la quenouille est garnie, ou la matière dont elle se compose,
 s'enfuit à mesure qu'elle est filée, aussi ~~Stech~~, dit-il, signifie
 en suite. Si cette Étymologie est exacte, elle est également
 applicable à ~~Stuch~~, d'autant que les plumes en général, soit
 qu'elles tiennent au corps de l'oiseau, soit qu'elles garnissent la

La flèche ou le trait s'en fuient bien plus vite que la matière qui garnit la quenouille; d'ailleurs il est fort vraisemblable que Stéch et Stuch ne sont qu'un même mot en différents Dialectes, ou que Stuch, pris au sens de plumage ou garniture de plumes, n'est qu'une variation de Stéch ou Stäch, imaginée pour en distinguer l'acceptation. Le même S. G. emploie encore le mot Stuchenn pour désigner différents objets, et ce Stuchenn est indubitablement le Sing. défini de Stuch; mais je ne vois pas trop comment les concilier avec le présent Stu ou Stuch ou avec le précédent Stéch, Stéchenn. Les voici:

1^{er}

STUCHENN est un des noms dont se sert le S. G. pour exprimer le mot Gerbe, assemblage de plusieurs javelles coupées et liées ensemble, en Lat. de secti frumenti fascis, pl. Stuchennou. ce Stuchenn joint à ye, ou Ed, est un paquet de bled avec la paille, comme Stéchenn joint à Lin, est un paquet de lin en bois, avant de l'arranger d'une autre manière.

2^e

STUHENN est aussi, suivant le S. G. La Mouillette ou l'apprête pour des œufs mollets ou à la Coque. Stuhenn vara, Mouillette, sèche de pain, en Latin frustum ou Segmentum panis, pl. Stuhennou. Comme ces mouillettes ne se ramassent pas en paquet, je ne vois pas quelle affinité auroit Stéchenn vara sèche de pain avec Stéchenn lin, paquet de Lin, à moins qu'on ne veuille dire que la mouillette de pain disparaît et s'enfuit aussi vite, à mesure qu'on la mange, que la bouée de Lin à mesure qu'on la file, et ne pouvant en dire autre chose, je vais passer à un 3^e Stuhenn employé par le même auteur.

896.

3.

STUHENN est encore, suivant de L. G. un Raïon, une Saens
 qui part du corps du Soleil. et c'est en conséquence qu'il le rend
 par Stuhenn au hecul, en Latin Solis Radius, pl. Stuhennou au
 hecul, et Sa Raïonnant, Raïonnante, Environné de Raïons, il met
 Stuhennus; mais suivant l'analogie des adjectifs dérivés qui ont
 de terminaison en us, il voudroit dire plutôt propre ou Sujets à
 par des des raïons, il est aïdè de voir que ce 3. Stuhenn de L. G.
 est de Sing. défini de son Stu ou Stuch, dont il s'est servi
 pour exprimer l'Empenne ou l'Aileron d'une flèche, que de
 bon La fontaine qualifie aussi de flèche empennée, c'est-à-dire
 garnie de plumes:

Mortellement blessé d'une flèche empennée,
 un oiseau déploroit sa triste destinée.
 fable 6. du liv. 2. p. 32.

ainsi à Supposer que l'Étymologie que D. L. a donnée de Stuch,
 Sing. défini Stuchenn, et que j'ai rappelée sur le 2. Stu ou
 Stuch, soit exacte, et quelle convienne à l'un et à l'autre, c'est-à-
 dire à Stuch et à Stuch, elle ne convient pas moins à Stuhenn
 ou plutôt Stuhenn, puisque les raïons du soleil partent et
 s'enfuient avec plus de rapidité que la flèche la mieux
 empennée: tout cela confirme la remarque j'avois faite plus haut,
 savoir que Stu ou plutôt Stuch, Empenne &c. n'étoit qu'une variation
 de Stuch; que de L. G. auroit dû l'écrire Stuch, avec la marque
 d'aspiration forte, puisqu'il écrivoit ainsi le pl. Stuchyoue par la
 même raison le Sing. défini du même Stuch devoit s'écrire
 par tout Stuchenn, et non pas Stuhenn: c'est ce qui m'a déterminé à
 placer ce dernier article avant Studi, ne voulant pas s'éloigner de

• Son primitif, ni l'en sépare par un mot dont l'origine est différente au reste voyez *Stu* 2^e ci-dessus.

STUDI, Etude, Application, Soins, en Lat. *Studium*. Le P. M^e écrit de même Le P. G. Sur Etude écrit *Study*, pl. *Study* ou *Studiens*, *Studyus*, un homme d'Etude, un Den a *Study*, pl. *Stud* a *Study*: un Den *Studyus*, pl. *Stud* *Studyus*, un homme Sans étude, un Den *Distudy*, pl. *Stud* *Distudy*, &c. Voyez *Studia* qui suit.

STUDIA, qui se prend communément dans les termes de l'école au sens d'Etudes est employé dans la Destruction de Jérusalem, pour décider, Déterminer, faire résolution, prendre parti; car Il est dit. *Setu per a mieu* *Studiet* *Sy gaffi* (pour Siege) Jérusalem ha Berlem. Voilà que j'ai résolu d'assiéger Jérusalem et Bethléem: quoique ce verbe vienne du Latin *Studeo*, par la voie du franc^s *Etudier*: cette Signification Singulière me donne lieu de penser que le Latin est, du moins en partie, Celtique, Celtique, Scavois *Stu*, qui veut vers le côté, et y ajoutant *eo*, c'est je vais vers le côté, je me porte, je me détermine à, je prends parti pour, je m'applique à &c. on y a inséré *D*, au milieu, comme en Breton, et autres.

Le P. M^e écrit *Studia*, *Etudies*; et Le P. G. Sur le même mot écrit *Study*. Les Hellénistes voudroient peut-être faire venir *Studeo* du Grec; et D. B. veut faire venir le Breton du Latin, par la voie du franc^s *Etudier*. cependant, dit-il, il a lieu de penser que le Latin est, du moins en partie, Celtique: il faut convenir, si l'on s'en rapporte à D. B. que ce mot a dû,

698

errer long-temps en pays étranger avant de rentrer dans
 son pays natal; car s'il est celtique d'origine, comment se
 fait-il que les Druides, qui consacroient une longue suite
 d'années à l'étude, n'eussent pas de mots propres pour
 s'exprimer; ou s'ils en avoient un comment est-il arrivé
 qu'ils l'aient transmis à d'autres peuples, et surtout aux Français
 qui ne connoissoient pas l'usage des lettres, et qui étoient
 encore barbares, plutôt qu'aux Gaulois leurs compatriotes,
 qui étoient déjà civilisés? cette généalogie de *Studia* qui
 nous est exposée par D. B. est sans doute bien singulière;
 mais après un examen réfléchi, elle ne peut être considérée
 que comme un écart de son imagination. En effet quoique D. B.
 en ait pu dire, je ne connois pas dans notre langue un seul
 mot hybride. Dans tous les cas où le primitif est reconnu
 pour avoir une origine étrangère, je le regarde lui-même
 comme étranger, aussi bien que tous les mots qui en dérivent;
 et ceux-mêmes que l'usage a consacrés parmi nous, ne sont
 à mes yeux que des intrus naturalisés; Mais aussi dès qu'il
 est reconnu qu'un primitif est Celtique, je le réclame comme
 appartenant à notre langue, avec toute la famille de mots
 qui en descend. ainsi puisque D. B. avoue que *Studia* vient du
 primitif *Stu* qui est Celtique, je dirai que *Studi*, *Studia*, *Studios*,
 sont également Celtiques. D. B. n'a pu analyser *Studeo* qu'avec le
 secours de deux langues, puisqu'il supposoit que la première
 partie de ce mot étoit Celtique, et la dernière Latine; et cependant

il lui étoit facile d'obtenir le même résultat, en analysant *Studia* de la même manière, puis qu'il reconnoît ici que *Stu* est celtique, qui va vers le côté, et qu'il reconnoît ailleurs que *ia* a le même sens que le latin *eo*. Voyez son article *ia* ci devant, qu'il explique lui-même ainsi: *Me a ia, je vais, ou me ia, je a ia, ou te ia, tu vas, et ia, il va, &c.* il s'ensuit que *Studia* est précisément de même valeur que *Studeo*; qu'il est même plus régulière que le latin, puisque dans le système de D. S. on devoit dire *Studire* à l'infinitif, au lieu qu'on dit *Studere*. De plus, dans mes Remarques sur les mots *ia* et *Kei* ci devant, j'ai fait voir que le verbe *ire* lui-même avoit beaucoup emprunté du celtique. De tout cela il est aisé de conclure que *Studere* appartient plutôt à la langue celtique que *Studia* n'appartient à la langue latine.

qui *Studet* optatam cursum contingere metam,
multa tulit fecitque puer, sudavit et albit.

Horat. de Arte Poëtica. p. 266.

Si non
intendes animum *Studii*, et rebus honestis,
invidiâ, vel amore vigil Torquebere &c.
idem. Epist. 2. Lib. 1. p. 159.

Ce qu'on a dit du latin doit à plus forte raison s'appliquer au français,
qu'on prétend s'obstiner à faire venir immédiatement du latin.

Des siècles, des pays étudiez les auteurs.

Les climats sont souvent les diversés humeurs.

Boileau Despreaux. Art Poétique chant 3. p. 222.

que la nature donc soit votre étude unique,
auteurs qui prétendent aux honneurs du Comique.

Le même. même chant. p. 230.

